

“Programmer, c’est dire ce qu’on est, même avant de dire ce qu’on pense. C’est donc très personnel. Et ce n’est pas simple.”

Olivier Blin
Directeur du Théâtre de Poche

La nouvelle saison du Poche veut donner l’envie de “re-sortir”

Rencontre Stéphanie Bocart

Si vous vous baladez dans Bruxelles, elle ne vous aura certainement pas échappé, cette affiche du Théâtre de Poche avec son bébé à la tête de ressort sur fond rouge et titrée en lettres noires “Re-sortir!” pour annoncer la nouvelle saison 2020-2021. “Quand le Covid nous est tombé sur le coin de la figure, nous étions déjà en train de travailler à la conception du programme de la prochaine saison”, raconte Olivier Wiame, graphiste et scénographe du Poche. “Oui, opine Olivier Blin, directeur du théâtre. J’ai changé l’édito...”

“En cette période compliquée, nous avons donc réfléchi à occuper l’espace pour donner un signal positif à la population, d’où l’affiche avec le message “Re-sortir”, reprend Olivier Wiame. “Quand la crise du Covid a émergé, la réaction que nous avons eue a été de nous mettre dans un fantasma positif, complète le directeur. Assez rapidement, on s’est dit qu’on pourrait rouvrir le 15 septembre avec environ 50 spectateurs en tenant compte de la distanciation physique dans notre théâtre de 237 places. Ça représente une hérésie financière totale, c’est-à-dire peu de recettes pour un théâtre qui a vraiment besoin de sa recette. On allait économiquement y laisser des plumes, mais, en tant que théâtre public, on était obligé de marquer le coup: on donnerait la saison et on l’offrirait même par quelques petits événements extérieurs, qui remplaceraient notre célébrissime fête d’ouverture. On a donc toujours été dans ce fantasma-là, et on a eu raison puisque le déconfinement progressif le rattrape.”

Un signal positif qui a été particulièrement bien reçu par les spectateurs, étant donné que “nous aurons plus d’abonnés en 2020-2021 que la saison précédente, sourit Olivier Blin. Il y a un vrai enthousiasme, un vrai élan de solidarité” envers le Poche qui, à l’image de l’ensemble du secteur des arts vivants, a été frappé de plein fouet par la pandémie.

L’affiche dans l’ADN du Poche

Pour Olivier Blin, il ne fait nul doute que le

■ Le Théâtre de Poche lance sa nouvelle saison 2020-2021.

■ Avec un signal positif: “Re-sortir”.

■ Pour la première fois, le programme est enrichi de collages du graphiste Olivier Wiame.

graphisme de l’affiche et du programme a participé à cette dynamique optimiste. Un outil de communication et d’expression artistique précieux et unique qui fait partie de l’ADN du Poche.

“Traditionnellement, le Poche, comme d’autres théâtres, promouvait ses spectacles avec des affiches de créateurs, rappelle Olivier Wiame. Il y a eu plusieurs grands affichistes belges. Mais, à un moment donné, le coût de l’affichage est devenu exorbitant, les autorités ayant vendu les espaces publics à des multinationales. Les théâtres ont donc renoncé à la création d’affiches. Mais Le Poche a résisté et a voulu maintenir cette philosophie d’être présent dans l’espace public et d’interpeller les citoyens sur des problématiques contemporaines.”

Car, certes à visée promotionnelle, l’affiche se veut aussi “toujours” porteuse “d’un message, d’un positionnement”, reflète des valeurs sociales que défend le Poche. “Le Poche est le dernier théâtre à encore avoir cette audace. Ce qui est assez malheureux, regrette le graphiste, parce qu’on a des écoles magnifiques de créateurs avec un enseignement de qualité, mais dont les diplômés trouveront très peu de débouchés par manque de commanditaires qui cultivent cet amour de l’image et cette envie d’intervenir dans l’espace public. Or, c’est très important. L’espace public n’a pas à être monopolisé par la publicité.”

Programmer, un pari souvent risqué

Les affiches (collages, dessins, peintures...) sont créées en amont de chaque nouvelle pièce. Pour les imaginer, “on anticipe donc toujours sur la création du spectacle puisqu’on ne connaît pas encore sa forme définitive, explique Olivier Wiame. En revanche, on sait le propos: Olivier Blin choisit un spectacle en fonction de ce qu’il transmet. Donc, on s’accorde sur le message que l’on souhaite véhiculer. Tout en gardant à l’esprit que l’affiche est fille des rues”, comme le disait Raymond Savignac (affichiste français, NdR). C’est-à-dire qu’elle doit attirer le regard. On se prostitute toujours un peu, car il y a ce jeu entre la création esthétique et la promotion du spectacle visant à faire venir le public au théâtre.”



Olivier Blin
Directeur du Théâtre de Poche



Olivier Wiame
Graphiste et scénographe
au Théâtre de Poche

Qui dit affiche dit, avant tout, programmation, exercice délicat au pari souvent risqué. “Programmer, c’est dire ce qu’on est, même avant de dire ce qu’on pense. C’est donc très personnel. Et ce n’est pas simple, reconnaît Olivier Blin. Mais au fil des années, je suis conforté par le succès public. Et donc, cette programmation rassemble des sujets auxquels je suis particulièrement sensible pour lesquels j’ai parfois fait une rencontre ou trouvé un texte ou un artiste qui peut l’évoquer et, si ce n’est pas le cas, je lui fais écrire moi-même.”

Exemples? Zai Zai (du 5 au 23 janvier 2021), tiré de la BD Zai Zai Zai de Fabcaro. “Ça fait longtemps que j’avais envie de porter une bande dessinée sur le plateau du Poche, mais je ne savais pas comment faire, confie le directeur. Puis le Collectif mensuel, qui avait obtenu les droits de Zai Zai Zai Zai, m’a proposé un projet qui dépasse ma propre perception de la BD et de ce qu’on peut en faire en théâtre.” Ou encore, Belgium, best country (du 2 au 26 mars 2021), une pièce écrite à la demande d’Olivier Blin par le chroniqueur Edgar Szoc, qui rend hommage aux familles belges qui ont hébergé des migrants. “Être directeur, c’est un métier de grosse pression, ajoute-t-il. Il faut des auteurs belges, de la diversité, de la parité hommes-femmes, des jeunes. Pour 10-11 créations qui se jouent environ chacune trois semaines. Le soir de chaque première, j’ai donc un trac pour les comédiens mais aussi pour moi-même. Dans le sens où je me demande si c’est juste de me dévoiler comme ça, même si c’est par le prisme du travail des artistes.”

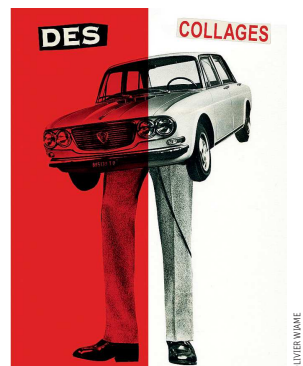
Une “respiration” avec sept collages

Se dévoiler, laisser transparaître une partie de soi à travers l’art, toujours dans la lignée des valeurs du Poche, c’est aussi le défi qu’a accepté Olivier Wiame à l’initiative d’Olivier Blin. Soit: disposer, pour la première fois, dans le programme, d’un “espace libre et de respiration” pour ses collages, sept en tout. Dont certains ont été inspirés par la crise sanitaire. “Il faut faire entrer librement l’art par toutes les portes et les fenêtres, défend Olivier Blin. C’est un travail porteur de sens tout en étant une source de plaisir inouï.”

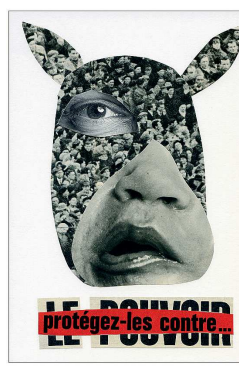
→ Retrouvez toute la saison 2020-2021 du Théâtre de Poche sur le site www.pochethe.be.



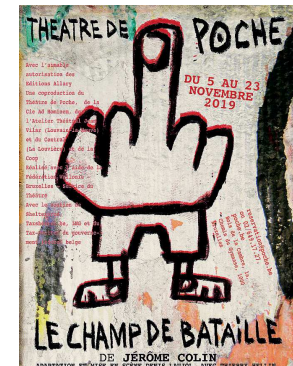
L’affiche de la nouvelle saison du Poche.



Une voiture qui écrase un être humain: la crise sanitaire a été source d’inspiration.



Le programme de la nouvelle saison rassemble sept collages d’Olivier Wiame.



Affiche de la pièce “Le champ de bataille”, qui sera reprise au Poche du 9 au 31 octobre.